

Le temps du regard

Voir, contempler et entrer dans le monde offert par une œuvre d'art demande une disponibilité mentale certaine pour éveiller l'émotion née d'une rencontre esthétique. Le regard attentif crée ce moment de fusion entre l'image présente et celle que le spectateur élabore par sa compréhension de l'œuvre. Et chaque fois qu'il revoit l'image, cette peau de lumière, ou qu'il y pense, la perception est quelque peu modifiée; une variation sur un thème connu apparaît.

C'est ainsi que les deux mandalas d'Ivan Sizonenko nous montrent l'univers sous un jour différent à chaque lecture. Leur immobilité et leur silence ne sont qu'apparents. Écoutons bien ! Des jaunes acidulés crient en pointant leurs dards aigus, tandis que les bleus profonds appellent l'apaisement. Regardons maintenant le grand carré aux couleurs enliées. Mieux que cela ! Soutenons le spectacle ! Après un bref instant de papillonnement, des secteurs entiers se mettent en mouvement et font la roue, tels de graves paons aux yeux clignotants.

La rencontre entre le tableau et le regard sensible et intelligent du spectateur prend du temps, beaucoup de temps, celui du dialogue qui permet de découvrir l'autre, le monde et de se révéler à eux. Une sculpture, un édifice, un paysage ou un visage inconnu pourraient nous enrichir si nous prenions le temps de les regarder, non pour les voir seulement, mais pour les saisir. De même, une oreille attentive offrira un champ sonore coloré à celui qui écoute l'esprit éveillé et les nuances fines élargiront l'éventail du plaisir auditif.

Le temps lent du plaisir patiemment élaboré comme un miel d'essences rares est cependant en contradiction avec le temps contemporain où la vitesse de production n'a d'égale que celle de la consommation. Sitôt fabriqués, les biens disparaissent, transformés en déchets encombrants que l'on ne saurait voir. Nous nous contentons d'apercevoir, d'identifier au plus vite l'objet, son logo, comme un feu de signalisation à franchir. La consommation précipitée des fugaces biens de dernier cri conduit paradoxalement à la création de débris durables qui se répandent partout dans les airs, dans l'eau, sur et dans les terres. Voilà l'œuvre immense, sans limite ni cadre, du temps économique. Vite, vite, accelerando, au nom de la croissance, nous courons vers l'absurde.

Cependant, à l'opposé de la vitesse folle, demeure le temps du regard attentif, celui de l'artiste ou du savant. Ce temps-là est créateur de beauté, de science et de sens. Préservons-le !

Texte de T. Amstutz en collaboration avec I. Sizonenko. Septembre 2005